

L'inscription au patrimoine mondial de l'humanité, moteur pour l'économie locale

Le Figaro - 10 juillet 2016 - Par Guillaume de Dieuleveult

Réuni à Istanbul à partir de ce dimanche, le comité du patrimoine mondial de l'Unesco examinera les dossiers de 29 candidats. Dont celui d'un site français : la chaîne des Puys, en Auvergne. Par-delà la reconnaissance internationale, il y a l'enjeu économique. Car le label Unesco est un indéniable atout.



Les volcans d'Auvergne, bientôt inscrits au patrimoine mondiale de l'humanité? La France, où 41 biens figurent dans la prestigieuse liste, fait partie des pays les plus labellisés au monde. Mais l'hexagone pourrait s'enorgueillir, dans les jours à venir, de la reconnaissance d'un nouveau site car «l'ensemble tectono-volcanique de la Chaîne des Puys et faille de Limagne» en est à son deuxième passage devant le Comité du patrimoine mondial. Réunie à partir de ce dimanche à Istanbul, pour 10 jours, cette assemblée composée de 21 Etats a pour tâche, une fois l'an, de valider les candidatures provenant du monde entier.

Pour les équipes rassemblées autour du dossier de la chaîne des Puys, l'enjeu est de taille. Jean-Yves Gouttebel, président du conseil départemental du Puy-de-Dôme, est à l'origine du projet: il y travaille depuis 2007. «Il n'existe pas de modèle économique analysant les conséquences financières d'un classement Unesco, analyse-t-il. Mais on sait que l'on peut espérer une augmentation de la fréquentation touristique allant de 20 à 30%.» Et les retombées attendues ne sont pas seulement quantitatives. Pour preuve, le soutien des industriels de la région à ce dossier: Michelin, Danone, La Poste, le Crédit Mutuel... En tout près d'une vingtaine de grosses entreprises se sont réunies dans une fondation destinée à apporter un support au projet. «Ces sociétés recrutent un personnel très qualifié dans le monde entier. Elles ont besoin de vendre le territoire où elles sont implantées et la reconnaissance de l'Unesco serait pour elles un précieux argument», explique Jean-Yves Gouttebel.

Albi connaît une deuxième jeunesse

À Albi, dont la cité épiscopale est inscrite au patrimoine mondial depuis 2010, on a eu le temps d'évaluer les impacts sur l'économie locale. D'après l'office de tourisme de la ville, la fréquentation de la cathédrale Sainte-Cécile a augmenté en moyenne de 20% entre 2009 et 2015, passant de 580.000 à 750.000 visiteurs. On ne vient pas sans raison dans cette ville située à l'écart des grands axes de communication. «Des tours opérateurs internationaux, qui ne nous connaissaient pas, nous ont identifiés et proposent à leurs clients de séjourner chez nous», se réjouit Joëlle Bonnet. La directrice de l'office se souvient de l'effet qu'a eu, auprès de la population, l'annonce du classement par l'Unesco: «une grande fierté et surtout le sentiment que nous étions regardés, que désormais nous devons être à la hauteur.» Dans la foulée, Albi s'est lancée dans une série de projets qui ont redynamisé son économie: inauguration du musée de la mode en 2012, création d'un centre de congrès, ouverture du théâtre des Cordeliers, d'un cinéma multiplexe. Pour répondre à la demande, un hôtel de 76 chambres a ouvert dans le centre, les chambres d'hôtes se multiplient et les restaurateurs se frottent les mains. Bref, la ville connaît une nouvelle jeunesse.

Même impact au Havre, dont l'inscription au patrimoine mondial date de 2005. «Avant, on nous appelait Stalingrad-sur-Mer, se rappelle Eric Beaudet, de l'office de tourisme. Maintenant, des magazines de déco nous comparent à Manhattan!». La cité normande, entièrement reconstruite dans les années 50, surfe sur l'engouement pour l'esthétique de cette époque. «Nous souffrons toujours d'une mauvaise réputation», regrette Eric Beaudet. Mais la ville, qui multiplie les projets architecturaux, a fait son apparition sur les écrans de cinéma: depuis 2005, elle a accueilli les équipes de tournage de Lucas Belvaux, d'Aki Kaurismäki ou de Mathieu Amalric. Et la fréquentation touristique est en hausse, pour preuve, le nombre de bateaux de croisière qui s'y arrêtent. En 2005, ils étaient 55. Cette année, 126 sont attendus, pour plus de 280.000 passagers.

Car pour les professionnels du tourisme, l'inscription d'un site au patrimoine mondial de l'humanité agit comme un signal radar. Président de Safrans du Monde, une agence haut de gamme spécialisée dans les tours du monde et dans les voyages sur mesure, Guy Bigiaoui le reconnaît volontiers. «Je fais souvent des recherches sur le site internet de l'Unesco, avoue-t-il. Proposer à mes clients un endroit labellisé me permet d'avoir un argument fort en peu de mots.» De là à faire d'un site Unesco le but d'un voyage, il y a tout de même un pas: «les gens sont prêts à faire le déplacement pour visiter un site classé à proximité de chez eux, estime-t-il. Mais dans le choix des étapes d'un voyage à l'étranger, bien d'autres arguments entrent en ligne de compte.» Les pyramides de Guizeh, le Taj Mahal ou la cathédrale de Chartres n'ont certes pas attendu d'être reconnus par l'Unesco pour attirer des admirateurs du monde entier.